

8<sup>th</sup> Steering Committee  
and Progress Conference  
Phase C Component 3  
Montpellier (Hérault)  
30<sup>th</sup> November - 1<sup>st</sup> December 2007

TE03-

## "Beachmed" L'Europe au chevet de son littoral



A Sète, un gros travail de réensablement a déjà été effectué. F. V.

### RAPPEL

→ La Région compte près de 230 km de côtes. A l'Espiguette, le trait de côte recule d'1 à 2 m par an

Cent cinquante scientifiques européens et des représentants de collectivités (France, Italie, Espagne et Grèce), ont fait le point hier au conseil général de l'Hérault sur l'avancée du programme européen "Beachmed. e". Cette synergie vise à trouver des solutions directement utilisables dans les projets d'aménagement côtiers. Entre 2005 et 2008, les actions auront mobilisé des crédits à hauteur de 7,7 M€.

Sur ces problèmes d'érosion de côte sableuse, le Languedoc-Roussillon est particulièrement exposé. Le littoral héraultais est lui-même fortement touché. Pas plus tard que le 19 novembre dernier, la tempête a provoqué d'importants dégâts à Valras et Vendres.

Dans le Gard, le secteur de l'Espiguette est frappé de plein fouet par l'érosion. Même chose dans les Pyrénées-Orientales, sur le secteur de Sainte-Marie et Saint-Cyprien.

"Beachmed. e", dans le prolongement du programme "Beachmed" (2002-2004), « vise à une gestion dynamique et intégrée du trait de côte », fait remarquer Cyril Vanroye, de la Direction régionale de l'Équipement.

L'heure n'est plus aux enrochements systématiques mais davantage au rechargement des plages avec apport de sable récupéré par dragage. Meilleur exemple : le premier

rechargement massif de sable va se faire sous la houlette du Sivom de la baie d'Aigues-Mortes (Palavas, Camon, La Grande-Motte, Grau-du-Roi) de janvier à avril 2008. L'extraction sous-marine de sable porte sur un million de m<sup>3</sup>. Et l'investissement total avoisinera les 12 M€.

Ajouté à l'activité humaine - l'urbanisme et le tourisme -, le réchauffement climatique risque d'aggraver le problème d'érosion de la côte. « Le

« Nous travaillons aussi sur l'aléa tsunami. Rien n'est à écarter en Méditerranée »

contrat de projet Etat-Région 2007-2013 prévoit 2 M€ pour cerner l'impact du changement climatique sur l'aléa submersion et érosion », indique Cyril Vanroye.

Aujourd'hui, dans les Plans de prévention des risques (PPR), l'aléa submersion est pris en compte au même titre que l'inondation. Les marégraphes et autres houlographes fournissent des informations en permanence.

« Nous travaillons aussi sur l'aléa tsunami. Car, rien n'est à écarter en Méditerranée », ajoute Cyril Vanroye.

L'inexorable grignotage du trait de côte suppose donc aujourd'hui l'emploi de techniques souples pour s'adapter aux phénomènes naturels. Sur la zone de Villeroy, à Sète, l'immersion d'ouvrages (boudins remplis de sable) va être effectuée pour diminuer l'impact de la houle. ●

Anthony JONES

## Limiter l'érosion côtière

Pendant deux jours, 150 scientifiques et techniciens se sont réunis au conseil général de l'Hérault. Partenaires du projet européen Beachmed-e Interreg III B, Italiens, Espagnols, Grecs et Français ont étudié le trait de côte pour élaborer des méthodes de gestion durable plus « douces ».

« Nous partageons une météo commune, a pointé Philippe Carbonnel, du conseil général, et, contrairement à l'Atlantique, en Méditerranée, c'est la houle, qui est moteur des déplacements sédimentaires. »

Mesures en mer, évaluation par informatique des ouvrages de protection, photos par avion ou utilisation des sables issus des courants, les 32 partenaires ont une « foultitude de résultats » à examiner d'ici juin 2008.

En France, le département de l'Hérault travaille beaucoup sur le sujet « mais les Italiens et les Espagnols sont plus avancés que nous », estime Philippe Carbonnel. Parmi les intervenants, Sergio Cappucci, de l'Istituto Centrale Per la Ricerca Applicata al Mare de Rome a présenté le projet « Posidune ». En comparant des images sa-

tellites de 1999 et de 2005 de deux sites pilotes, les scientifiques ont noté la variation de végétation, permettant de diagnostiquer l'état de santé des dunes. Sergio Cappucci a ensuite décliné plusieurs versions de reconstruction d'une dune érodée. « Une dune protège les terrains à l'arrière et soutient la plage, explique-t-il. Elle permet aussi d'éviter que l'eau salée ne pénètre dans les réserves d'eau douce. On a noté que, plus haute est la dune, plus la réserve phréatique est importante. »

En se déposant sur les plages, les herbiers de posidonie provoquent des « banquettes », désagréables à la vue et à l'odeur. Pourtant, ratisser les plages tous les jours pour les rendre propres est une mauvaise solution à long terme car les banquettes maintiennent la dune. De plus, les tracteurs enlèvent en même temps sable, bois flottés et saletés, fragilisant davantage la plage, rendant financièrement aberrant de ré-engraisser régulièrement une plage que l'on amaigrit jour après jour.